

# Des machines qui nous transforment

Comprendre les relations entre les humains et les robots intelligents est l'un des défis de la psychologie du XXI<sup>e</sup> siècle.



«L'homme sait qu'il fabrique des machines, mais il sous-estime la façon dont ces machines le fabriquent», explique Serge Tisseron.

AURÉLIE FAESCH-DESPONT

Si les robots dotés d'intelligence artificielle et d'empathie représentent une avancée technologique majeure, ils rendront aussi les rapports entre l'humain et la machine de plus en plus complexes. Auteur en 2018 de l'ouvrage *Petit traité de cyberpsychologie*, le psychiatre français Serge Tisseron invite les psychologues à s'y intéresser de plus près.

## Comment en êtes-vous venu à vous intéresser à l'interface entre la psychologie et la robotique ?

Les liens que nous établissons avec nos objets quotidiens sont les grands absents de la psychologie, alors qu'ils jouent un rôle essentiel dans la construction de notre identité et de notre sociabilité. En 1998, j'ai voulu rompre ce silence en publiant *Comment l'esprit vient aux objets*. J'y montre que l'être humain entretient une relation fondamentalement affective avec les objets, et qu'il n'a jamais cessé de leur déléguer ses propres capacités. Il s'agit bien entendu de ses capacités physiques, comme l'ont montré les travaux de l'ethnologue français André Leroi-Gourhan, mais aussi de ses capacités psychiques, comme lorsque nous faisons d'un objet le gardien des souvenirs que nous y avons déposés. Quand j'ai découvert que des scientifiques parlaient de robots dotés d'une «empathie artificielle», j'ai été scandalisé qu'ils puissent laisser croire que des machines aient des émotions semblables à celles des humains. Et je l'ai été d'autant plus que, depuis 2006,

je développe une activité théâtrale agréée par l'Éducation nationale dans le but de développer les capacités d'empathie des enfants. Alors, j'ai écrit *Le jour où mon robot m'aimera, vers l'empathie artificielle*, dans lequel je dénonce ce mensonge. Ce titre est un clin d'œil à l'ouvrage *Le meilleur des mondes*, de l'écrivain britannique Aldous Huxley. Bien sûr, mon robot ne m'aimera jamais. Mais, le jour où je le croirai, cela voudra dire que je serai totalement aliéné aux mensonges de ceux qui veulent me le faire croire. Avec mon *Petit traité de cyberpsychologie*, j'ai voulu aller plus loin et poser les bases de la psychologie du XXI<sup>e</sup> siècle. Je l'ai appelée « cyberpsychologie » en hommage au mathématicien américain Norbert Wiener, qui a inventé l'expression de cybernétique.

### **Quelle devra être la contribution de la psychologie et des psychologues ?**

La psychologie du XX<sup>e</sup> siècle s'est centrée sur le fonctionnement mental de l'homme confronté à ses semblables, celle du XXI<sup>e</sup> siècle devra comprendre les relations entre les humains et les machines. Je distingue dix domaines bouleversés par l'évolution technologique: la construction de l'identité, le rapport à l'attente, à l'intimité et à la solitude, la relation à l'espace, au temps, au deuil et à la sexualité, et même à la honte et à la culpabilité, ainsi que l'apparition de nouvelles formes d'animisme caractérisées par une croyance dans les capacités des machines très supérieures à leurs possibilités réelles.

### **Devrions-nous apprendre davantage à interagir avec les machines dotées d'intelligence artificielle ?**

Interagir avec les machines comme avec des humains ne nous posera aucun problème, car elles sont justement conçues dans ce but. En revanche, il nous faudra ne jamais oublier qu'elles sont des machines qui ne ressentent rien et qui ne souffrent pas. Pour certains d'entre nous, cela risque d'être difficile. Il a déjà été montré qu'une forte proportion d'utilisateurs d'un ordinateur hésitent à l'éteindre si celui-ci supplie de ne pas le faire...

### **En quoi l'intelligence artificielle est-elle si différente des autres évolutions technologiques que nous avons vécues par le passé ?**

Les technologies ont toujours façonné les relations entre les hommes: l'esprit de la Renaissance et celui de la révolution industrielle sont inséparables des grands bouleversements technologiques de ces époques. Mais ces révolutions n'ont jamais remis en cause la distinction entre l'homme et la machine. L'homme commande

et la machine obéit. Avec l'intelligence artificielle, nous pouvons redouter que beaucoup d'humains s'en remettent aux décisions des machines. D'abord, ce sera pour des décisions secondaires, puis inévitablement pour des décisions de plus en plus importantes. Mais les machines comprendront-elles vraiment les intérêts humains ?

### **Les machines dotées d'intelligence artificielle seront-elles capables de comprendre les spécificités de chaque être humain ?**

L'être humain est une créature fondamentalement irrationnelle. Les machines, elles, sont conçues pour être rationnelles. Comment une machine rationnelle pourrait-elle comprendre des comportements irrationnels? La machine répartira les humains en catégories et donnera à chacun de ses membres les

**« Nous pouvons redouter que des humains s'en remettent aux décisions des machines. »**

mêmes réponses programmées correspondant à chaque « profil ». Plus il y aura de catégories, et plus les réponses faites à tous les membres d'une catégorie pourront sembler adaptées au cas particulier de chacun de ses membres. Mais la machine ne pourra jamais faire plus.

### **Vont-elles tout de même bouleverser notre manière d'être, de penser, d'agir ?**

L'homme sait qu'il fabrique des machines, mais il sous-estime la façon dont ces machines le fabriquent à son tour. Par exemple, le téléphone mobile a réduit notre tolérance à l'attente. À partir du moment où nous aurons chacun une relation privilégiée avec une machine programmée pour nous écouter sans cesse et nous gratifier, nous risquons de devenir plus intolérants à l'absence de gratifications immédiates.

### **Doit-on craindre que les robots deviennent de « meilleurs humains » que nous ?**

Les robots n'étant pas humains, ils ne pourront jamais devenir de « meilleurs humains » que nous. En revanche, les qualités présentées par les robots, notamment en termes de fiabilité, de capacités de travail et de soumission aux ordres, pourraient devenir des

modèles pour certains humains en quête d'identité, ou même des modèles que des gouvernements autoritaires voudraient imposer à leurs citoyens. En d'autres termes, ce qu'il faut craindre, ce n'est pas que les robots ressemblent aux humains, c'est que des humains se robotisent au contact des robots, soit qu'on le leur impose, soit par choix volontaire. Cela pourrait aller jusqu'à montrer en toutes circonstances les émotions et les comportements adaptés aux attentes des interlocuteurs, en s'imposant de ne jamais manifester d'émotions ni de sentiments personnels.

## «Ce qu'il faut craindre, c'est que les humains se robotisent au contact des robots.»

### **Les robots intelligents savent lire nos émotions, les décrypter et y répondre. Seront-ils un jour capables de poser un diagnostic ?**

Il existe déjà un robot baptisé Sensei, utilisé par l'armée américaine pour diagnostiquer les syndromes post-traumatiques et les dépressions chez les soldats. Mais lire et décrypter les émotions est une chose, y répondre de façon thérapeutique en est une autre. En revanche, une intelligence artificielle pourra étendre un diagnostic à tous les membres d'une population pour un coût modique. Ce qui pose évidemment des problèmes éthiques considérables.

### **Certaines personnes se confient davantage face à un chatbot. Est-ce que cela pourrait révolutionner la psychothérapie ?**

Avec les robots conversationnels, nous aurons l'illusion de n'être jamais seuls. Mais le problème n'est pas d'être seul. Il est d'avoir affaire à un interlocuteur qui nous permet de relativiser notre propre point de vue et de nous ouvrir à des visions différentes. Avec les chatbots, les gens risquent de croire que leurs idées et leurs pensées sont toujours justes et qu'elles sont universelles. Avec sa fausse bienveillance fabriquée par son programmeur, le chatbot risque de devenir l'ami du point de vue unique. Ses utilisateurs pourraient se replier toujours plus sur leurs centres d'intérêts personnels et s'enfermer dans un discours qui tourne en rond. On parle beaucoup des œillères que nous imposent Google et Facebook, en nous proposant sans cesse des objets ou des divertissements calés sur nos

choix passés. Mais ce n'est rien comparé aux prisons mentales que pourraient nous fabriquer nos chatbots, personnels ou familiaux.

### **L'intelligence artificielle amènera-t-elle les psychologues à redéfinir leur rapport à leur patientèle ?**

Ce rapport a déjà changé avec le développement d'internet. Nos patients familiers de Wikipédia et des réseaux sociaux acceptent moins d'attendre, ils veulent des thérapies rapidement efficaces et ils acceptent moins de ne pas recevoir de réponse à leurs questions. Ils attendent plus de réciprocité. Avec les chatbots consensuels, que j'appelle des « robots Nutella » parce qu'ils sont conçus pour flatter l'égo de leurs utilisateurs – exactement comme le Nutella est conçu pour flatter le palais de ses consommateurs –, les attentes vont évoluer encore. Certains patients risquent de se montrer plus intolérants à la contradiction. Nous allons devoir évoluer en valorisant beaucoup plus la réciprocité et la coconstruction. ♦

---

#### L'INTERVENANT

---

Serge Tisseron est un psychologue, psychiatre et psychanalyste français, membre de l'Académie des technologies, et président fondateur de l'Institut pour l'étude des relations homme-robots (IERHR).

---

#### INFORMATIONS

[www.sergetisseron.com](http://www.sergetisseron.com)

---

#### LITTÉRATURE

Tisseron, S. (2018). *Petit traité de cyberpsychologie*. Paris : Le Pommier.